

sa mort. Le saint avait annoncé sa venue et l'intention qu'il avait de dire la messe au pèlerinage de Feugerolles par une lettre adressée à Isabeau, lettre qui longtemps a été conservée dans les archives du château, que beaucoup de monde a lue, et qui en a disparu au commencement de ce siècle, comme l'attestait encore, il y a peu d'années, le vieux curé de Val-Benoite, l'abbé Rouchon, ancien ami de la famille.

L'apôtre de nos montagnes, par ses conquêtes spirituelles, par son dévouement héroïque, fit plus pour cette partie des Cévennes, que les répressions violentes n'accomplirent ailleurs ; car en sauvant les âmes, il préserva des cruautés de la guerre civile la région qu'il avait évangélisée.

Arrivant donc de Fay-le-Froid, de Marlhes, de Saint-Romainles-Atheux, qu'il avait remplis de la renommée de son zèle, de ses missions, de sa brûlante charité, il descendit à Feugerolles, suivi d'une foule de montagnards qui ne voulaient pas quitter le père Régis, le père du peuple, le saint Père, comme ils l'appelaient dans leur admiration naïve. Quel ne dut pas être le bonheur d'Isabeau en recevant ce serviteur de Dieu dont la renommée était déjà si grande ! et qu'elle n'eût pas été sa joie, si elle avait pu comprendre que cet humble religieux, qui franchissait le seuil de son château, était une des grandes lumières de l'Église.

Si le voile de l'avenir, se déchirant à ses yeux, elle eût pu contempler la gloire future de celui auquel d'innombrables autels seraient bientôt dédiés, elle eût compris que le souvenir de son passage à Feugerolles serait une nouvelle richesse ajoutée à celle que possédait déjà son sanctuaire qui, depuis tant de siècles, n'avait pas oublié un autre passage, celui de saint Martin, le temps n'effaçant pas ces grands souvenirs. Du reste, le saint n'était pas loin du couronnement de sa longue carrière. Il mourut en 1640, à la Louvesc, dans les montagnes de l'Ardèche, à la suite d'une course apostolique dans la saison la plus rigoureuse, cinq ans avant Isabeau.

Mais ne nous éloignons pas d'Isabeau, si c'est l'avoir quittée que de relater les événements dont une partie, telle que la mort du saint, dut si fortement faire battre son cœur de chrétienne ; car on ne peut douter qu'elle ne s'enquît avec le plus grand soin